

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 2

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INFORMATIONS

Le colonel Jean de Montmollin. — Les lignes que la *Revue militaire suisse* a consacrées au colonel Jean de Montmollin, récemment décédé, lui ont valu la communication suivante d'un de nos lecteurs parent du défunt. Elles intéresseront sûrement de nombreux lecteurs.

« Mon défunt vieil oncle n'était pas colonel d'artillerie : il avait commandé un régiment d'infanterie vaudois (entre autres, aux manœuvres de 1876 ; la bataille d'Aclens !), puis une brigade de landwehr. Il avait revêtu l'uniforme, une dernière fois, pour les obsèques du général Herzog, en 1894.

En 1870, il était major à l'E.M.G. et attaché au colonel-divisionnaire Isler. Il m'avait raconté ses souvenirs de reconnaissances faites dans le Jura.

Mais la carrière militaire de Jean de Montmollin remonte plus haut, puisqu'en 1852 il entra dans le bataillon des « Gardeschützen » à Berlin, où il resta jusqu'en 1860. Sa ressemblance avec le prince héritier, le futur Frédéric III, était proverbiale à Berlin. J'ai souvent entendu le récit de ses souvenirs de Berlin, dont quelques-uns étaient très pittoresques. J'ai malheureusement négligé de les coucher par écrit, ainsi que ceux de sa dernière visite à Berlin, au printemps 1914.

Il y avait eu, à cette époque, un grand banquet anniversaire des Gardeschützen, et le « Kaiser » avait fait savoir son désir d'y voir le colonel de Montmollin, en qualité de doyen des officiers du bataillon, et qu'il désirait boire à sa santé avec du vin de Neuchâtel. Ainsi, mon brave oncle, qui était déjà un vieux Monsieur à ce moment-là, de se mettre en route, non sans s'être fait précéder d'une caisse de son vin du château d'Auvernier.

J'ai eu l'occasion de dîner avec lui quelques semaines après son retour, et d'entendre les récits de ses conversations avec le Kaiser, se trouvant placé à table entre le dit Guillaume II et Falkenhayn. Il avait été volontiers question du bon Dieu, dans ces conversations, entre autres à l'occasion des prières dites par un jeune officier, au moment où le canon, en 1859, avait annoncé la naissance du futur héritier du trône : « Que son règne soit un règne de paix ! »

A quoi le Kaiser avait répondu : « Vos prières ont été exaucées ; mais on doit bien songer à la guerre, lorsqu'on est entouré d'un monde d'ennemis. » (Cela se passait donc en juin 1914.)

Je me souviens aussi d'une charmante réponse de mon oncle, qui, au début de la guerre européenne, navré de la conduite de sa chère Allemagne, disait à une parente qui esquissait quelques mots de sympathie : « Que voulez-vous, l'Allemagne est pour moi comme un enfant qui aurait mal tourné, on l'aime quand même ».

Voilà, au courant de la plume, quelques souvenirs sur ce vieux Neuchâtelois qui était devenu un ardent patriote suisse, comme il l'avait montré en 1898, lors de notre Tir fédéral, dont il était le vice-président. J'ai pensé que ces quelques lignes pourraient vous intéresser.

* * *

A cette communication, nous ajouterons le rappel de l'étude du lieutenant Vodoz sur *Le Bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la Garde de 1814 à 1848*, qui fut primée par la Société suisse des officiers, et que la *Revue militaire suisse* a publiée dans ses livraisons de septembre à décembre 1901. Bien que cet historique s'arrête en 1848, par conséquent antérieurement à l'incorporation de Jean de Montmollin, Vodoz le cite dans son indication des officiers qui ont passé par le bataillon après 1848.

† **Le capitaine de cavalerie Cuno Hofer.** — Après le regretté major Junod, voici encore un ancien officier de la 1^{re} brigade de cavalerie qui disparaît prématurément. C'est comme commandant de l'escadron de dragons 2 que le capitaine Hofer fit partie de cette unité, et c'est là qu'il a terminé une carrière militaire qui aurait pu être brillante si elle n'avait été interrompue par son établissement à l'étranger.

Ce séjour à la brigade de cavalerie n'a donc pas été long, mais il a suffi pour laisser un souvenir durable et très affectueux.

Hofer était non seulement un excellent officier, plein d'entrain et de zèle pour le service, mais encore une personnalité exceptionnellement sympathique. Il plaisait au premier abord, et le charme qui émanait de sa personne, chacun autour de lui le subissait. Ce fut un camarade délicieux qu'on quittait à regret et qu'on retrouvait avec plaisir. La diversité de cette nature si richement douée était pour beaucoup dans cette séduction. Il y avait du brillant en lui, mais aussi beaucoup de fond et de bonté ; son caractère était à la fois enjoué et sérieux, son esprit toujours en éveil le portait à s'intéresser

à tout, à la littérature, à la politique, aux choses militaires, au sport. De nombreux voyages et une grande culture générale lui permettaient d'avoir sur chaque objet des vues claires et originales. Il y avait en lui un heureux mélange, et assez rare, d'intellectuel et d'homme d'action.

Diplomate à ses débuts, écrivain politique, privat-docent durant un certain temps, romancier, il s'adonnait avec une égale passion à la pratique du cheval, à la chasse, à la navigation à voile, aux sports d'hiver, tout en administrant de grands domaines ; vie active s'il en fut.

La mort de Cuno Hofer est aussi un deuil pour la *Revue militaire suisse* car elle a bénéficié de sa remarquable activité. Sa collaboration à ce journal date déjà du temps où il n'était encore qu'un jeune lieutenant de Guides. Puis, en 1912, il publiait « Quelques réflexions sur le droit de la guerre », et en 1913 ses articles sur « Le rôle de la neutralité dans notre politique étrangère », qui furent très remarqués. Dans l'un d'eux, il relevait l'erreur de notre régime de neutralité dogmatique limitant le souci que nous devrions avoir, avant tout, de notre souveraineté.

En 1917 et 1918, Cuno Hofer fit paraître, coup sur coup, deux ouvrages importants « die Keime des grossen Kriegen » et « Der Ausbruch des grossen Kriegen » où l'on retrouve la marque de son esprit clair, son habituel souci de justice et de vérité, la trace de son émotion généreuse en face du drame d'août 1914.

Ce simple rappel de la vie brillante et trop courte de Cuno Hofer fera peut-être comprendre combien sont justifiés les regrets si vifs que laisse derrière lui cet homme pourvu de tant de qualités d'esprit et de cœur.

H. P.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. No 1, Januar 1931. — Fin d'année. — Abrüstung und Sparsamkeit und die Reform unseres Wehrwesens. — Oberst E. Bircher : Joffre. — Oberstlt. i. Gst. H. Frick : Der Standort des Führers. — Major i. Gst. Karl Brunner : Der Standort des Zugführers im Angriff. — Pr.-Lt. Ernest Naef : A propos d'aviation militaire. — Tenente Cornelio Casanova : La personalità militare di Giovanni Battista Quadri. — Lt. W. Lurf : Bessere Ausbildung eine dringende Notwendigkeit. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.